

ABONNEMENTS:

Un an (Suisse) Fr. 3.50
Six mois » 2. —
Trois mois » 1.50
Etranger: Port en sus.

2.50 seulement
pour les Cercles, Hôtels,
Cafés, Restaurants et Coiffeurs.

NOUVELLISTE

VALAISAN

ANNONCES:

La ligne ou son espace
Valais 10 Ct.
Suisse 15 »
Etranger 20 »

Rédaction, Administration
Bureau du journal, St-Maurice
Téléphone

Journal du Matin, paraissant à ST-MAURICE, le MARDI, le JEUDI et le SAMEDI

POUR UNE ŒUVRE!

Je viens aujourd'hui, et en toute simplicité, mendier quelques petits sous, pour une très grande et très belle œuvre.

Il s'agit de l'Institut des Sourds-Muets de Géronde.

Et je m'enhardis quand je songe qu'un chrétien n'a jamais le droit, qu'elle qu'en soit la conséquence, de manquer à la charité.

L'œuvre de Géronde est trop connue pour que je la décrive.

Il y a là de pauvres petites âmes qui ne naquirent point comme les autres. Elles ne parlent pas et elles n'entendent pas.

Des religieuses, au dévouement héroïque, s'efforcent d'apprendre à lire, à écrire à ces enfants, voués hélas! à tant d'infirmités.

La maison, prospère, comme toute maison de Dieu.

Mais, à chaque instant, c'est grande pitié pour l'aumônier que d'avoir à refuser des demandes d'entrée, fautes de ressources, et je voudrais que cela ne fût pas.

Une liste de souscription va être adressées ces jours un peu à tout le monde et particulièrement à Messieurs les Hôteliers qui, en ce moment, ont, chez eux, ceux pour qui la vie n'a eu que des soucis.

Que chacun lui ménage, à cette liste, comme en un gâteau des Rois, la part du pauvre; et, si l'on triche, tâcher que la fève soit encore pour lui!

Quel mérite y a-t-il à chérir les fleurs, les choses éclatantes et souriantes de la création? C'est dans l'ombre qu'il faut plonger, ce sont les herbes chétives, anémiées, qu'il faut soigner, si l'on veut cueillir un jour, en plus grand nombre, des roses et des lys.

CH. SAINT-MAURICE.

SOUVENIRS

A l'occasion de la distribution des prix dans nos collèges, nous nous attendions à une jolie page d'un ancien élève, une page parsemée de souvenirs et d'anecdotes qui sont encore ce qu'il y a de mieux pour aider à se figurer nettement et vivement les êtres et les choses.

Les Anciens couronnaient de fleurs la source où ils avaient bu; les générations présentes n'ont point, paraît-il, une reconnaissance semblable pour les lieux où elles ont grandi et étudié, du moment que la page n'a pas été écrite.

Pourtant, lorsque parvenu à un des sommets de la vie, c'est volontiers et avec une douce émotion que, se retournant et regardant en arrière, dans le chemin longuement parcouru, on entrevoit le pensionnat où l'on apprit à se

« tenir », le collège où l'on bégaya le premier rudiment.

Nous songions à cela, à la distribution des prix du collège de St-Maurice où défilèrent tant de bouquins, dans le joyeux tumulte des uns et la résignation chrétienne... des autres.

Et nous regrettions de ne plus être à 17 ans parce qu'alors nous avions toutes les illusions, la belle insouciance de la jeunesse, et que nous n'avons plus rien de tout cela aujourd'hui, hélas!

Ce qui est certain, c'est que le collège de St-Maurice a le don de se faire aimer. Un bon curé, qui fut notre condisciple, nous rappelait dimanche des souvenirs charmants, souvenirs d'études, de classe, de promenades, qui prouvent un cœur plein d'attachement et d'affection.

A quoi cela tient-il?

Nous répondons sans ambage: à la vie du pensionnat.

Malgré la légende qui veut absolument que nous sortions d'un collège de jésuite, nous dirons que les quelques années d'études que nous avons faites nous ont vu à l'internat et à l'externat du collège de St-Maurice, c'est pourquoi nous pouvons apprécier l'un et l'autre.

Des années d'externat, il nous reste beaucoup de remords et peu de regrets.

Des années d'internat, notre cœur est plein de regrets, mais vide de remords.

On saisira la nuance.

Nous savons toutes les critiques qui ont été adressées à la vie de pensionnat. Elle ne nous ont pas ébranlé, et tout pesé, tout compté, nous estimons encore qu'il faut l'internat pour faire des hommes.

Quelle belle page nous voudrions écrire en l'honneur de ces heureuses années lorsque nous pensons à l'affection de nos maîtres, aux jours du travail facile, aux joies de la récompense, à ces candides ouvertures du cœur, aux heures de tendre et confiante piété!

Cette douce éducation qui prépare des amitiés invulnérables a un résultat plus large: elle a une influence sociale.

Ce quelque chose de bon, de paternel qui unit le directeur et les maîtres aux élèves, c'est une sorte de fraternité, qui continue son action en dehors du pensionnat. Que de fois ne sentimes-nous pas, dans nos déplacements, notre amitié prête à sauter au cou du voisin inconnu, quand il disait: « J'ai fait mes études au Collège de St-Maurice! »

Et nous sommes un peu fiers de cette vieille chère maison, car tous ceux qui se sont fait un nom dans la politique, la littérature, la prédication et même l'administration, ont passé par là un jour où l'autre, et la grosse cloche du réveil résonne toujours à leurs oreilles... seulement nous nous imaginons qu'ils ne se lèvent plus à cet appel.

Nous avons vu avec plaisir que le ton se maintient puisque, cette année, en physique, sur onze élèves, dix ont réussi leur examen et que le onzième n'a échoué que par surprise, et qu'en rhétorique, sur le même nombre d'élèves, neuf ont conquis leur brevet....

CH. SAINT-MAURICE.

ECHOS DE PARTOUT

L'idole de fer. — Qui ne connaît l'admiration qu'avait le peintre Lenbach pour le chancelier de fer dont il fit tant de fois le portrait? En 1884, après une soirée passée chez le prince, M. Paul Lindau sortit avec Lenbach. A peine dans la cour, l'artiste, regardant les fenêtres éclairées du salon: « C'est un homme », dit-il avec enthousiasme. Il fit quelques pas, se retourna encore et répéta: « un homme! » La nuit d'hiver était glaciale. Mais Lenbach ne pouvait se décider à regagner son domicile: « Je suis trop agité; allons au Kaiserhof. » Arrivé devant le café: « N'entrons pas, dit l'artiste, je ne puis pas en ce moment voir des caricatures, ni entendre des sottises. Allons ailleurs. — Mais où? — C'est vrai. Où le trouve-t-on pas d'imbéciles? » Il ramena son compagnon sous les fenêtres de Bismark et le retint sans pitié dans le froid de la nuit. M. Paul Lindau avait déjà vu une première fois l'artiste chez le prince. Lenbach était très myope. La famille du chancelier le savait et lui offrait toujours un siège aux côtés de son modèle. Lenbach ne se trouvait jamais assez près. Il avançait si bien sa chaise qu'au bout d'une heure les deux hommes se trouvaient tête à tête, aussi rapprochés qu'un couple d'amoureux pendant une nuit d'été sur un banc du Thiergarten. Tout le monde respectait cette manie de l'artiste. Le prince lui-même n'en était pas gêné. Il s'en amusait au contraire, tirait en souriant de grosses bouffées de sa pipe et racontait des histoires, intarissablement. Le voisinage, le contact de son peintre lui semblait aussi naturel que celui de son chien Tyras, étendu à ses pieds.

Le fardeau obligatoire. — En cette saison, surtout, il semble toujours que l'on soit trop habillé. On se plaint sans cesse de la lourdeur de nos vêtements. Que de gens envient certains sauvages, qui ont réduit le vêtement à sa plus simple expression.

Et pourtant, l'impression de lourdeur que nous cause le contact des vêtements n'est qu'une illusion, car, d'abord, le poids des vêtements est réparti inégalement sur diverses parties de notre corps, et, d'autre part, ce qui nous « pèse » le plus, ce n'est pas leur poids, mais la gêne qu'ils apportent à nos mouvements.

Quoi qu'il en soit, il est intéressant de savoir ce que peuvent peser nos vêtements.

Un statisticien s'est amusé à faire ce petit calcul, pour les vêtements d'été d'homme. Il est arrivé au chiffre moyen de 4 kilogrammes 480 grammes: savoir:

Pantalon, 750 gr.; paletot, 978 gr.; gilet, 330 grammes; bretelles 110 gr.; chemise, 300 gr.; gilet de flanelle, 138 gr.; caleçon, 124 gr.; chaussettes 51 gr.; faux-col, 15 kg.; cravate 9 gr.; bottines, 798 gr.; chapeau, 154 gr.; montre 80 grammes 80 gr.; porte-monnaie (vide sans doute), 125 gr.; pince-nez, 11 gr.; clés, 77 gr.; parapluie, 424 gr.

Et notre statisticien a oublié le mouchoir! Il est vrai que le pince-nez n'est pas indispensable à tout le monde, et que le parapluie peut être remplacé par une canne.

D'ailleurs, ces chiffres n'ont qu'une valeur très relative, car le poids des habits peut varier beaucoup, suivant qu'ils sont en drap ou en toile. Néanmoins, le chiffre moyen de 4 kg. à 4 kg. 1/2, pour les vêtements d'été d'un homme, paraît très acceptable.

La taupe humaine. — Londres, comme Paris, grâce aux voies ferrées souterraines, ne repose plus que sur des cavernes. Il y a de grands inconvénients à cela. Trop de vibrations! A Londres, dans certains quartiers, la population trépide sans cesse. On ne peut plus avoir de pendules qui marchent et, ce qui est plus grave, la solidité de certains édifices est compromise. Deux vieilles églises, St-Marylebone et Saint-John's-Wood sont en danger; leurs vieux murs s'accroissent mal de cette agitation et commencent à se lézarder.

Pensée. — La nature n'a rien d'assez recherché dans le trésor de ses joies naïves pour apaiser la soif de bonheur qui est en nous: il nous faut le ciel.

Curiosité. — Le directeur d'un pensionnat bien moderne a décidé de remplacer cette année les « prix » par un séjour dans une ville judicieusement choisie.

Il enverra, dit-on, entre autres, le prix de musique à Vals, le prix de morale et religion à Saintes, le prix d'histoire à Thiers, et le prix de calcul à Contrevéville.

Simple réflexion. — La vie des villes alguise l'homme comme la meule les couteaux, en les usant.

Mot de la fin. — Un électeur de St-Maurice qui vient de recevoir sa feuille de contributions soupire en parlant des impôts.

— Les contributions ont augmenté, cette année, au lieu de diminuer, comme on l'avait promis.

— Allons donc, lui répond un conservateur, cette situation répond à tous vos désirs; ne vous vantez-vous pas d'avoir eu le 11 décembre 1904 une majorité imposante?

Grains de bon sens

Conditions requises

C'est au curé de la paroisse qu'il faut tout d'abord s'adresser pour obtenir la permission de travailler le dimanche, et après seulement à l'autorité de police, s'il y a lieu.

L'Eglise est une bonne Mère qui se garde bien d'imposer à ses enfants un joug très pénible: *son joug est doux et son fardeau léger*. Elle ne veut pas que l'obéissance à ses lois soit pour les hommes une cause de pertes et de dommages considérables. C'est pour cette raison qu'elle dispense les hommes de la loi du repos du dimanche.

Mais remarquons bien ceci: elle ne donne de dispense que lorsque l'obéissance à la loi serait une cause de pertes et de dommages considérables. Il n'est donc pas permis de courir à tout propos et hors de propos au presbytère, solliciter du curé une dispense en faveur du travail du dimanche. Le curé n'est pas toujours en état d'estimer lui-même le dommage qu'entraînerait l'observation de la loi, et le plus souvent il en est réduit à se confier entièrement à la fidélité et à la bonne foi des gens qui sollicitent la dispense. Il vous est ainsi facile de tromper le curé et d'obtenir de lui une dispense pour planter des choux le dimanche; mais il vous serait moins facile de dégager votre conscience des embarras où la jetterait une conduite si criminelle.

A notre époque, les solliciteurs de dispense se font si nombreux, surtout dans la belle saison en faveur des travaux de la campagne, qu'il est permis de se demander si quelques-uns d'entre eux n'agissent pas un peu légèrement sur un point si grave. Le curé accorde presque toujours la permission sollicitée mais, souvent, c'est pour éviter un mal plus grand, c'est pour éviter le scandale de la profanation du dimanche. C'est là une marque certaine de la diminution et de la faiblesse de la foi dans les campagnes. Que dans les campagnes donc, les hommes qui ont encore au cœur une foi vive et sincère, se montrent toujours les auxiliaires du curé pour observer et faire observer religieusement le repos du dimanche!

PIERRE DES HUTTES

LES ÉVÉNEMENTS

Spoliation générale

Nous avons toujours dit que la spoliation des congrégations en France n'était qu'un commencement et qu'à leur tour toutes les menses épiscopales subiraient le même sort, avec moins de violence peut-être, mais avec une scéléra-

tesse que la plus insigne perfidie seule suffirait à masquer.

Et les événements nous donnent raison.

Le gouvernement, en conséquence du décès du regretté évêque de Saint-Flour, vient de nommer administrateur de la mense épiscopale de ce diocèse le sous-préfet en personne, c'est-à-dire son propre agent, autrement dit le chargé d'affaires, le fondé de pouvoir des Loges maçonniques.

Et c'est, d'ailleurs, par ce système de transmission, de transposition de personnes, que les artisans de la Séparation se proposent de ruiner l'Eglise de France et de confisquer les menses épiscopales.

Du reste, à cet égard, l'exemple d'Agen est significatif.

Il crée le précédent qui, désormais, servira de base au vol couvert par l'arbitraire administratif.

Le nouvel évêque d'Agen nommé par le pape s'était trouvé, en prenant possession de l'évêché, en présence d'un administrateur nommé par le gouvernement pendant la vacance du siège épiscopal.

Et, naturellement, ce nouvel évêque ne manqua pas de réclamer la remise des biens de l'évêché.

Or, non seulement l'administrateur intérimaire se refusa à tout espèce de comptes, mais il s'empessa de mettre en vente le collège de Saint-Caprais, dont l'enseignement religieux offusquait ses sentiments maçonniques.

L'évêque s'adressa aux tribunaux. Le gouvernement ne s'embarassa pas pour si peu. Il obtint un déclinatoire d'incompétence qui permit à l'agent spoliateur de bazarder le collège et cette maison fut vendue à si vil prix que ce ne peut être qu'un compère qui en fit la lucrative acquisition.

Grâce à sa législation, à ses règlements d'administration, le gouvernement peut donc tout se permettre.

C'est la lutte du pot de fer contre le pot de terre, et à chaque décès d'un évêque on peut être assuré que les menses épiscopales passeront dans les mains d'administrateurs maçonniques, lesquels ne seront pas autre chose que des liquidateurs.

Après Agen, Saint-Flour.

C'est la spoliation méthodique par voie d'extinction des anciens évêques.

Ceux nommés par le Pape ne comptent pas.

Le gouvernement de la Séparation consent à leur laisser leur puissance morale, moyennant toutefois, les servitudes les plus draconiennes ; mais, au point de vue temporel, il entend se faire représenter par un prélat laïque de sa façon, l'administrateur-liquidant.

A chaque évêché, il aposte un cambrioleur.

P. de L.

Nouvelles Etrangères

Baroques. — Chaque année, en France, pendant la période des examens, on a quelques sujets plus ou moins saugrenus à relever parmi les « compositions » proposées à la sagacité des « jeunes élèves ».

Voici, cette fois, une perle, relevée dans une des dernières dissertations par le baccalauréat donné en Sorbonne.

« Dans quelle mesure la morale peut-elle être assimilée à une technique comme la médecine ou l'art industriel ? »

On peut se figurer l'effarement des adolescents de seize à dix-huit ans — presque des enfants — en face d'un tel sujet qu'ils ont trois heures pour traiter — au moment le plus chaud des journées caniculaires.

Mais que penser de l'examineur qui a eu l'idée baroque d'assimiler la morale à la médecine ou à l'art industriel « dans une certaine mesure » ? Si c'est là la conception de la morale que certains professeurs de l'Université inculquent à la jeunesse !

C'est le cas de répéter : « Qui jugera les juges ? »

Un grand peintre. — La Hollande est en fête. Amsterdam et Leyde ont célébré, ces jours derniers, le tricentenaire de la naissance du grand peintre Rembrandt.

Il y eut, en effet, dimanche dernier, trois cents ans, le 15 juillet 1606, que naissait à Leyde le plus pittoresque des peintres modernes, celui qui a plus profondément scruté l'âme humaine et qui en a fait jaillir les sources d'émotion les plus vives : Rembrandt Harmensz Van Ryn.

Un monument à Rembrandt a été inauguré à Leyde en présence de la reine mère, du prince consort et des autorités. La reine-mère a prononcé une allocution.

A Amsterdam, un cortège aux flambeaux a parcouru les rues illuminées. Des couronnes de fleurs ont été déposées au pied de la statue de Rembrandt.

A l'église de Westerkek, on a placé une plaque commémorative sur le tombeau du peintre. L'après-midi, la nouvelle salle Rembrandt a été inaugurée au musée de l'Etat.

La situation en Russie. — Un romancier raconte que Ponce-Pilate, interrogé dans sa vieillesse, se rappelait les moindres faits de son long séjour en Palestine, mais qu'il n'avait gardé aucun souvenir ni de la crucifixion ni du nom même du Christ.

L'humanité tout entière ressemble au fonctionnaire romain. Elle assiste chaque jour à des événements considérables, mais il lui est bien difficile de reconnaître ceux qu'elle doit retenir, ceux qui, demain, ne seront que fumée et ceux qui laisseront leur trace à travers les siècles.

Nous savons tous qu'il se passe en Russie des faits immenses, qui peuvent peser d'un poids énorme sur l'histoire du monde. Mais comment démêler dans cette accumulation de nouvelles celles qui précipitent ou qui retardent les solutions ?

La puissance de la Russie reposait jusqu'ici sur l'armée, sur la bureaucratie et sur les paysans. Ces trois éléments paraissaient inébranlables. Maintenant, l'armée, entamée par la guerre d'Extrême-Orient, donne chaque jour des signes nouveaux de décomposition. Un cas de mutinerie s'est produit jusque dans les bataillons de la garde, commandés par les plus grands noms de l'aristocratie. Et ce fait vient après ceux d'Odessas, de Cronstadt, de Koursk. Ailleurs la troupe a déclaré qu'elle ne marcherait ni contre des camarades, ni contre le peuple. Ce sont des faits isolés, mais ils suffisent à montrer que le gouvernement ne peut plus compter avec certitude sur l'armée contre la révolution.

Quant aux paysans, ils souffrent de la famine dans vingt-deux gouvernements. Et ils souffrent aussi de toutes les illusions dont on a troublé leur esprit. Ils ne sont plus dans l'empire un élément d'ordre, mais d'agitation et même de révolte.

Seule, sans l'armée et le peuple, la bureaucratie ne peut rien.

Il reste le tsar et la Douma, qui conservent l'un et l'autre le prestige et l'autorité. Il semble maintenant que c'est par leur union seule que la Russie peut retrouver un gouvernement.

Nouvelles Suisses

Les Grèves de Zurich

La troupe levée Trois agents blessés

Les grèves de Zurich prennent des proportions alarmantes. Jeudi matin, à 10 h., le Conseil d'Etat a décidé de mettre sur pied immédiatement le régiment d'infanterie 22 et l'escadron de dragons 17 et de mettre de piquet le bataillon de fusilliers 67 du 23e régiment.

D'après la *Nouvelle Gazette de Zurich* le Conseil d'Etat a nommé une commission composée de M. le Dr Stœssel, Bleuler et Nægeli, qui fera son possible pour régler les différends qui existent entre la maison Arbenz et Cie, à Albisrieden, et les ouvriers grévistes.

Le bureau de l'Union ouvrière de Zurich a décidé, mercredi, de publier un appel à la population ouvrière pour protester contre les mesures prises par le gouvernement et inviter les ouvriers à éviter tout acte propre à justifier ces mesures aux yeux de la population.

L'ordre du jour aux troupes

Jeudi soir, à 6 heures, il a été donné lecture aux troupes mises sur pied, l'ordre du jour suivant du Conseil d'Etat :

Le Conseil d'Etat déclare que les différents incidents qui se sont produits ces jours derniers l'ont obligé à ordonner la mise sur pied des troupes cantonales, pour la sécurité des citoyens et l'affirmation de l'autorité de l'Etat.

Les organes de la police du canton ne suffisent pas à maintenir l'ordre ; les soldats sont appelés à maintenir le prestige de la loi avec calme et avec le tact que l'on peut attendre de miliciens suisses.

Nouvelle collision. — Trois agents blessés.

Hier soir, un peu après 9 h. une nouvelle collision a eu lieu à Albisrieden entre la police cantonale et des manifestants. Trois agents ont été blessés — dont deux grièvement — par des pierres et des coups de couteau.

La police a repoussé deux attaques ; la troisième fois, la cavalerie lui est venue en aide. Une dizaine d'arrestations ont été opérées. Une foule nombreuse de curieux afflue vers Albisrieden.

Déraillement. — Un train de marchandises faisant une manœuvre en gare de Vevey jeudi matin à onze heures, a déraillé au sortir de la gare à la suite du déplacement inexplicable d'une aiguille. Trois wagons sont sortis des rails. Les dégâts matériels sont assez importants.

Une appréciation. — Sous le titre : « Lettre de Suisse », le « Financier », le principal journal d'affaires et de commerce de Londres, vient de publier un article des plus aimables pour notre pays.

Notre budget fédéral y est examiné ; il sort de l'épreuve avec approbation complète, tout en citant le « garde à vous ! » de M. Comtesse relatif aux années prochaines. L'auteur constate avec satisfaction la création de notre banque nationale et le succès de l'émission des parts. Il jette un coup d'œil sur l'utilisation de plus en plus grande des cours d'eau de la Suisse et leur prédit le plus bel avenir : nos industries ont néanmoins réussi jusqu'ici de façon surprenante étant donnée l'obligation d'importer tout notre charbon.

La sympathie de la nation anglaise pour notre petit peuple s'affirme ici une fois de plus. Puissions-nous conserver toujours cette précieuse amitié qui compte quatre siècles bientôt d'existence.

La ville des Congrès. — Le 10 juillet sont parties de Boston cent quarante personnes qui viennent en Suisse pour assister au congrès international des activités de jeunesse. Ce congrès s'ouvrira à Genève le 28 courant. On s'attend à une très forte participation.

L'épargne. — M. W. Fatio, de Genève expose, à Milan, un graphique indiquant le mouvement des caisses d'épargne en Suisse et à l'étranger. Au haut de l'échelle, le Danemark, dont 46 habitants sur 100, possèdent un carnet de caisse d'épargne ; puis, la Suisse, avec 42 ; la Belgique, 41 ; la Suède, 33 ; la Norvège, 30 ; l'Allemagne, 26 ; l'Autriche-Hongrie, 12 ; la Russie, 2 ; l'Espagne, 1 ; la Serbie, 0,5 ; la Grèce, 0,25,

C'est à Genève qu'on économise le plus ; 86 habitants sur 100 ont un carnet d'épargne ; à Glaris, 56 ; à Zurich, 56 ; en Unterwald, 54 ; en Argovie, 48 ; à Lucerne, 47 ; à Bâle, 42 ; à Berne, 38, etc. En queue de liste, le Valais av. 2 carnets sur 100 habitants.

Tir dangereux. — Un exercice qui a eu un effet imprévu a été effectué vendredi dernier par la compagnie Maxim, cantonnée à Avenches, pendant que la caserne de Berne était mise à la disposition de la fête fédérale de gymnastique. Depuis la hauteur en dessus de Donatyre, on tirait par dessus un vallon, sur des mannequins placés dans une forêt dans la direction de Cormerod.

Les habitants de la contrée avaient été avertis les jours précédents. Tout à coup des balles passant au-dessus du but atteignirent le village. Un petit paysan, occupé aux environs, ne se fit pas prier longtemps : il emporta sa faulx et disparut à toutesjambes.

Quelques projectiles frappèrent même les murailles de maison.

Le moment n'a pas dû être très amusant. Aussitôt, on fit fonctionner le téléphone pour arrêter le feu.

Des officiers apparurent à Cormerod pour se rendre compte des dégâts qui sont insignifiants.

Il serait néanmoins à recommander que, dans les tirs subséquents, on évite de prendre pour but des objets situés dans la direction d'habitations.

Nouvelles Locales

Terrible accident dans les Gorges du Trient. — Trois personnes précipitées dans l'Eau Noire.

Un grave accident est survenu mercredi soir en-dessous du passage de la Tête-Noire. Voici le premier télégramme reçu jeudi matin :

Cet après-midi, quatre étrangers, venant de Chamonix, visitaient, accompagnés d'un guide, les gorges mystérieuses en-dessous du passage de la Tête-Noire lorsque soudain la passerelle sur laquelle ils se trouvaient s'effondra ; un monsieur, une dame et le guide furent précipités dans le gouffre d'une hauteur de 50 mètres et disparurent emportés par les flots boueux de la rivière, les deux autres voyageurs furent sauvés grâce à la présence d'esprit du monsieur qui, s'apercevant que la passerelle craquait, poussa vigoureusement sa dame en avant, et resta cramponné avec elle au bord du précipice.

Détails

Ce n'est pas un pont qui a cédé, mais une partie de la galerie, construite en bois, et qui, sur certains points, se trouvait être en mauvais état. On pense que la mort des victimes a été instantanée, car elles ont fait une chute d'une hauteur de 30 mètres sur des rochers à pic. Leurs noms ne sont pas encore connus. Dans leur voiture on n'a rien trouvé qui ait permis d'établir leur identité. Les deux voyageurs qui ont été sauvés ne les connaissaient ni personnellement, ni de nom. Par contre, on est sûr que ce sont des Parisiens qui avaient logé à l'hôtel de la Croix-Blanche, à Chamonix. Le jeune homme était âgé d'environ 30 ans, et la jeune femme de 27 ans. Lucien Balmaz, âgé de 35 ans, était père de cinq enfants en bas âge.

Les grottes

Les grottes mystérieuses de la Tête-Noire sont accessibles au public depuis 1884, à environ une heure de Salvan ; l'Eau Noire y coule. Un énorme bloc engagé au fond du gouffre étroit en semble constituer le pont mystérieux. C'est peu avant le village de Trient que la vallée se resserre peu à peu. Le torrent mugit au fond de l'étroit chenal que les

eaux ont creusé. La route a été taillée dans le flanc rocheux de la montagne, elle semble mener tout droit à l'abîme. Un sentier récent descend au gouffre de la Tête-Noire et au pont mystérieux. Ce sont de hardis flotteurs qui ont découvert cette merveille. Un sentier commode conduit jusqu'aux galeries, que garde un guide.

Reconnus

On écrit de Chamonix. Le jeune couple qui a péri dans les gorges du Trient, se nommait M. et Mme A. Schiorring. Ils avaient fait un séjour de trois jours à l'hôtel de la Croix-Blanche. La jeune femme ne paraissait pas être âgée de plus de 23 ans.

Subventions. — Des subventions sont allouées au canton du Valais pour les améliorations de terrains et d'alpages indiquées ci-après, à la condition que le canton et des tiers non intéressés affectent aux entreprises des sommes au moins égales, savoir : 1.25 0/0 des frais de l'établissement d'une alimentation d'eau sur l'alpage Savolayre, commune de Troistorrens (devis 2100 fr.; maximum 525 fr.); — 2.25 0/0 des frais du prolongement d'une conduite d'eau et de la captation d'une nouvelle source sur la préalpe Pley, commune de Vionnaz (devis 2000 fr.; maximum 500 fr.); — 3.34 0/0 des frais de la construction d'une étable pour 80 vaches sur l'alpe Dravers, commune de Vionnaz, (devis 14,000 fr.; maximum 4760 fr.); — 4.36 0/0 des frais de la construction de quatre étables sur les alpes Vernaz, Cheresoulaz, Combaz et Voys, appartenant à la bourgeoisie de Vouvy (devis 78,000 francs; maximum 28,000 fr.).

Maturité classique. — Elèves qui ont subi avec succès l'examen de maturité. Ils sont placés par ordre alphabétique avec l'indication du collège fréquenté.

Ile Maturité

Note I. (Très bien)

M. de Werra Eugène, de L. Sion.

Note II. (Bien.)

MM. Brahier Simon, St-Maurice
Christe Pierre, St-Maurice
Gay Henri, St-Maurice
Michelet Joseph, Sion
Rossier Joseph, Sion

Note III. (Suffisant)

MM. Barthoulot Joseph, St-Maurice
Carraux Hyac., St-Maurice
Cattin Léon, St-Maurice
Kuntschen Paul, Sion
Luder Joseph, St-Maurice
Mengis Nicolas, St-Maurice
Pernollet Fernand, St-Maurice
de Werra Charles, St-Maurice

Ire Maturité

Note I. (Très bien)

M. Siegen Jean, Brigue

Note II. (Bien)

MM. Fellay Jos., St-Maurice
Joye Louis, St-Maurice

Pellouchoud Alf., St-Maurice
Monnin Joseph, St-Maurice
Schröter Jean, Brigue
Zimmermann Joseph, Sion
(Note III. Suffisant)

MM. Bitschin Pierre, Brigue
Chappaz Henri, Sion
Chatton Auguste, St-Maurice
Delacoste Maurice, St-Maurice
Délèze Jean, Sion
Jossen Hermann, Brigue
Mariétan Ignace, St-Maurice
Mariétoz Isaac, Sion
Supersaxo Adolphe, Brigue
de Torrenté Maurice, Sion
Zufferey Alex. St-Maurice
Zufferey Pierre, Sion

Tout en ayant réussi dans l'ensemble, quelques-uns de ces élèves ont encore à subir un examen sur l'une ou l'autre matière.

Nous regrettons vivement l'échec momentané d'un très bon élève de physique à St-Maurice et qui aurait dû sortir un des premiers. Une fois de plus, ce cas montre l'impérieuse nécessité de donner aux branches principales la place à laquelle elles ont droit. On dit que c'est pour l'année prochaine : c'est bien.

St-Maurice. — Incendie. — Hier, vers quatre heures de l'après midi, un incendie détruisit presque de fond en comble la maison de la famille Chappelet, vers les usines du Bois-Noir. Une partie du mobilier fut sauvée par les premiers arrivés, mais, vu la température élevée dont nous sommes gratifiés en ce moment, l'éloignement du lieu du sinistre, l'intensité du feu, il ne reste de l'immeuble, que des pans de mur. Il n'y avait là au moment où l'incendie s'est déclaré, qu'une personne occupée à des travaux de repassage.

Martigny-Bourg. — (Corr.) — Jeudi vers 2 heures, un ouvrier, J. Paccard, travaillait à l'écluse qui donne l'eau aux usines fonctionnant pour le percement du Mont-Chemin; la manivelle ayant cassé, l'homme fut projeté dans le canal et emporté sous la turbine qui, fort heureusement n'était pas encore en mouvement. Le malheureux, qui n'avait pas perdu son sang-froid, se raccrocha aux bois de la rive et d'autres ouvriers attirés par le bruit d'un corps tombé à l'eau accourent et le tirèrent dehors. Il en était temps. En somme l'infortuné l'a échappé belle. R. D.

Saillon. — (Corr.) — Mardi, le cadavre d'un homme a été trouvé au bord du Rhône près l'embouchure de la Salente. Il paraissait avoir séjourné assez longtemps dans l'eau et avait pour tout vêtement un faux-col entré dans les chairs et fermé par un riche bouton; la ceinture d'un caleçon le ceignait encore; un bras était fracturé. Après les constatations légales, le médecin ordonna l'inhumation immédiate vu l'exhalaison insupportable qu'il répandait. Le creusement de la tombe ne fut pas chose faci-

cile; la partie du cimetière réservée à ces sortes de sépultures étant en partie sur le rocher. Ce n'est que vers onze heures du soir, que les fossoyeurs, constamment aidés et encouragés par M. le Curé, vinrent à bout de cette pénible besogne.

Les enquêtes ouvertes par le parquet de Martigny diront si les doutes que l'on a sur l'identité du cadavre sont fondés. U. L.

DERNIÈRES DÉPÊCHES

La dissolution probable de la Douma

Cologne, 20 juillet. — Le correspondant de St-Petersbourg de la *Gazette de Cologne* se dit en mesure d'annoncer de source absolument sûre que la dissolution de la Douma est décidée en principe.

A St-Petersbourg, de nouvelles élections seraient prescrites en même temps sur la base du suffrage universel direct. On invoquera comme motif de la décision prise la transgression par la Douma de ses compétences.

Dans le cas où la dissolution aurait pour conséquence des manifestations révolutionnaires, on aurait décidé de recourir à la dictature.

Les vols à main armée

St-Petersbourg, 20 juillet. — Cinq hommes armés ont attaqué, jeudi, un caissier qui voyageait dans un train entre Rostov et Voronège et lui ont volé 25,000 roubles.

Les agresseurs firent alors stopper le train en tirant la sonnette d'alarme, puis s'échappèrent en tirant des coups de feu.

L'Allemagne et le Maroc

Berlin, 20 juillet. — Les milieux autorisés déclarent absolument dénué de fondement le bruit selon lequel l'Allemagne aurait songé à s'emparer des titres de la Banque marocaine que possède le gouvernement marocain.

L'Allemagne est résolue à s'en tenir aux termes de l'acte général de la conférence d'Algésiras et n'a nullement l'intention de tourner ces stipulations.

La succession du prince Georges

Londres, 20 juillet. — Le correspondant du *Times* à Athènes télégraphie que selon des nouvelles qu'il vient de recevoir de bonne source, les quatre puissances intéressées ont consenti à ce qu'une gendarmerie crétoise comman-

dée par des officiers grecs soit substituée presque entièrement aux forces internationales.

On dit en outre que trois des puissances protectrices ont acquiescé à la nomination d'un gouverneur grec, en remplacement du prince Georges, qui semble disposé à se retirer.

Les nouveaux droits turcs

Constantinople, 20 juillet. — La Porte a adressé aux ambassadeurs une note annonçant qu'elle accepte toutes les demandes des puissances concernant la majoration de 3 0/0 des droits de douane.

Pour la Révolution russe

Londres, 20 juillet. — La conférence internationale des groupes parlementaires du travail a décidé de faire dans chaque pays des appels de fonds pour venir en aide à la révolution russe. Elle a décidé que la conférence des groupes socialistes et du travail qui aura lieu à Londres la semaine prochaine soutiendra la Russie et surtout la Douma dans la lutte contre l'autocratie.

La rébellion au Natal

Durban, 20 juillet. — Les capitulations de rebelles continuent. La colonne Mackenzie en a reçu 200 et en attend encore 300, pour aujourd'hui. On a fait de nombreux prisonniers, parmi lesquels 2 chefs.

NÉURALGIE MIGRAINE, INFLUENZA, MAUX DE TÊTE, KIFOL
Seul REMÈDE SOUVERAIN
Bouteille (10 poudres) 1.50. Ch. Bonaccio, pl. Gendrye
Toutes Pharmacies. Exiger le "KIFOL".

Dr Th. Perrin

(Voies urinaires)

Clinique Villa-Bella Rossa

(Station Tramways Mousquines)

LAUSANNE

Prière de prendre rendez-vous 2 jours à l'avance.

MALADIES NERVEUSES
Epilepsie, Hystérie, Névroses, Danse de St-Guy, Crises Nerveuses, Délire, Convulsions de l'Enfance, Vertiges, Migraines, Insomnie, Prédispositions héréditaires, Excès de Travail et de Plaisir, Préoccupations d'affaires, Chagrins violents, Tension intellectuelle constante et prolongée, telles sont les causes qui déterminent les Maladies nerveuses.
A tous ceux qui sont atteints de ces tourments, le SIROP DE HENRY MURE apportera souvent la guérison, toujours un soulagement. Son usage produit sur le système nerveux une modification puissante et durable en rendant local, le sommeil et la nuit. — *Voies francs sur demande*
H. Mure, A. Gazagne, Succ. Pont-St-Esprit (France).

Exiger le produit VRAI, refuser toute substitution.

Egaré.

Un beau chien d'arrêt, blanc, poils longs, tête noire avec raie blanche, s'est égaré aux Giettes samedi matin. Le ramener contre récompense chez M. de Rham, les Giettes, sur St-Maurice.

FEUILLETON DU NOUVELLISTE

Armande

La visiteuse entra dans une pièce qui devait servir de salle à manger et de chambre à coucher.

— Je vous demande pardon de mon insistance mais vous avez l'air si jeune... j'avais peine à croire.

— Que j'étais mariée et que j'avais un enfant ? C'est pourtant la vérité. Veuillez vous asseoir.

Armande prit la chaise que la jeune femme lui montrait et l'approcha de la fenêtre.

— J'ouvrirez-vous, si madame le désire. C'est très haut chez moi ; il fait chaud aujourd'hui.

— Je ne demande pas mieux, répondit Armande en relevant son voile... si toutefois l'air ne doit déranger personne.

La petite femme se leva et Armande eut devant elle toute une ligne de fenêtres sombres garnies de barreaux.

— C'est la prison, dit-elle en palissant.
— Oui, madame, ce n'est pas très gai, mais nous y sommes habitués...

— Voyez-vous les prisonniers ?
— Quelquefois.

Armande se leva. Elle plongea ses yeux dans l'obscurité des fenêtres. Elle ne voyait personne.

— Sont-ils nombreux, en ce moment, les malheureux qui vivent là ? demanda Armande, qui avait grand peine à ne pas manifester son émotion.

— A Clermont, ils ne manquent pas. Quelquefois, ils n'y sont que de passage : une étape, avant d'aller à Riom, pour les assises... Mais, c'est pour les grandes causes, Riom...

Armande tressaillit. Jacques pouvait être à Riom !

— Heureusement que les grandes causes sont rares, soupira-t-elle.

— Rares ?... Pas tant que ça ! Madame est assurément au courant de cette mystérieuse affaire qui passionne tout le pays ?

Armande s'assit très lasse. Les yeux agrandis, elle questionna :

— L'affaire de Royat ?
— Oui, madame.

— J'en sais très peu de chose. J'arrive de voyage... Les avis sont, je crois, très partagés.

— Bien sûr qu'ils sont partagés ! Ce qu'on ne peut nier, pourtant, c'est qu'il y a un mort, c'est qu'il y a un prisonnier.

— Hélas ! hélas ! oui, c'est affreux, épouvantable ! gémit Armande.

Après un silence, elle hasarda :

— Que dit le public ?
— Madame, le public ne sait rien. L'instruction se poursuit. On prétend que l'arrestation de Farjeol a eu lieu après une lettre anonyme qu'a reçue le parquet.

— Une lettre anonyme ! répéta Armande terrifiée.

— Oui, madame, c'est ignoble !

— Oh ! oui, c'est ignoble, ces choses-là ! Et pourtant, qu'il y en a de par le monde, des coquins et des canailles qui n'ont pas le courage de leurs écrits. Une lettre anonyme !... L'arrestation a-t-elle eu lieu sans bruit ? questionna-t-elle anéantie.

— Oui, ils ont usé de ménagements. Vous savez, madame, c'était un monsieur : c'est pour ça qu'ils ont agi à la douce... Il faut dire qu'on ne lui connaissait pas d'ennemis. Chacun est à se demander qui a pu commettre la lâcheté de la lettre. Car, enfin, si ce n'est pas lui qui a tué le baigneur !... Un ours, à ce qu'on dit, que cet étranger. Il est vrai que ce n'était pas un motif

GALA PETER

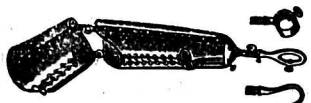
LE PREMIER DES CHOCOLATS AU LAIT

On cherche
à St-Maurice, pour le 1er
Septembre un petit appar-
tement pour blanchisseuse
avec chambre à lessive.
Adresser les offres à
Morgins sous J. 147 C.

LESSIVE PHENIX

le meilleur produit connu pour le blanchissage du linge, auquel il donne une blancheur éclatante, sans en altérer les tissus, ce qui est prouvé par une expérience de plus de 20 ans.

REDARD & Co
Fabricants à Morges



Protèses en tous genres. Prix très modérés. Bras artificiels avec mains ou crochets de travail.

Jambes artificielles, pour amputés de la cuisse ou de la jambe. Ateliers spéciaux.

M. Schärer (S. A.) 3, rue Haldimand, 3 Lausanne

ACHETEZ

chez Monsieur **DORSAZ**, boulangerie
Martigny-Croix
la lessive « la Marseillaise »
Nouveau produit
Vous risquez de gagner une belle montre
Savonnerie Union

A VISITER

La liquidation aux prix de facture des **chaussures** des meilleures marques et en tous genres, du magasin **C. Lugon, Evionnaz**

Pensionnat pour Jeunes Filles
Villa Thérèse, Fribourg (Suisse)

Situation agréable. Confort moderne. Instruction solide. Education soignée.

René Breganti, architecte Monthey

Plans et devis de constructions en tous genres. — Projets et devis de transformations et réparations à forfait. — Métrages de tous travaux de bâtiments. — Vérification de comptes. — Surveillance de travaux. — Taxes. — Expertises.

BRODERIES DE ST-GALL

Achetez vos broderies directement chez **GEBERT-MULLER, à Saint-Gall 35**
Particulièrement recommandées pour **Trousseaux** et **layettes**. Demandez collection. Choix très riche. Réels prix de fabrique.

Attention
mérite la combinaison de valeurs à lots autorisées par la loi que chacun peut se procurer contre paiements mensuels de 4, 5, 8 ou 10 fr. ou au comptant, auprès de la maison spéciale sousignée. — Lots principaux de fr. 600.000, 300.000, 200.000, 150.000, 100.000, 75.000, 50.000, 25.000, 10.000, 5.000, 3.000, etc. etc. seront tirés et les titres d'obligations seront remis successivement à l'acquéreur.
Pas de risque, chaque obligation sera remboursée pendant les tirages présents ou ultérieurs.
Les prochains tirages auront lieu: 1er, 15 et 20 août, 10, 15 et 30 septembre, 1er, 15 et 20 octobre, 1er et 10 novembre, 1er, 10, 15, 20 et 31 décembre.
Les prospectus seront envoyés sur demande gratuits et franco par la Banque pour obligations à primes à Berne.

C'est un devoir de rappeler que l'**EAU PRÉCIEUSE DEPENSIER** guérit infailliblement

MAUX de JAMBES, ECZÉMAS, VARICES

Elle soulage immédiatement toutes les blessures causées par déchirures, lacérations ou coupures, les vieilles plaies, les ulcères indolents, malins ou douloureux, les rougeurs, furoncles et les clous; les herpès, dartres, éruptions croûteuses, les brûlures, les fissures saignantes ou non. L'**EAU PRÉCIEUSE DEPENSIER** n'est pas absolument une découverte récente, puisqu'elle compte dix années d'expérience, mais elle est restée le remède incomparable, l'antiseptique idéal, qu'il n'a pas encore été possible de surpasser.

Tous les malades qui en ont fait usage vous affirmeront que, dès le début du traitement, l'amélioration se manifeste évidente, indiscutable; les douleurs cessent, les démangeaisons, brûlures, cuissons disparaissent, puis la lourdeur et l'enflure des jambes diminuent progressivement. Enfin la plaie la plus rebelle se cicatrice, sans même qu'il soit nécessaire de quitter son travail.

Ne dites plus que vous avez tout fait, mais sachez que vous n'avez pas encore été soigné, si vous n'avez pas fait usage de l'**EAU PRÉCIEUSE DEPENSIER**, que vous trouverez dans toutes les bonnes Pharmacies.

Vous reconnaîtrez le véritable produit à la signature **C. DEPENSIER** en rouge sur l'étiquette.

Franco contre 3.50 adressés Pharmacie DEPENSIER, 47, Rue du Bac, ROUEN

Envoi franco en Suisse contre mandat postal de fr. 4.50
Dépôt Monthey, Pharm. Zumoffen., Sierre Pharm. Burgener.

LOCATION de BACHES

Baches neuves pour tous usages

Fabrique de Baches, F. PANCHAUD, 2, Quai Pierre Fatio GENÈVE

Fabrique d'appareils de Chauffage

en tous genres

Les plus hautes récompenses aux Expositions Cantoniales,

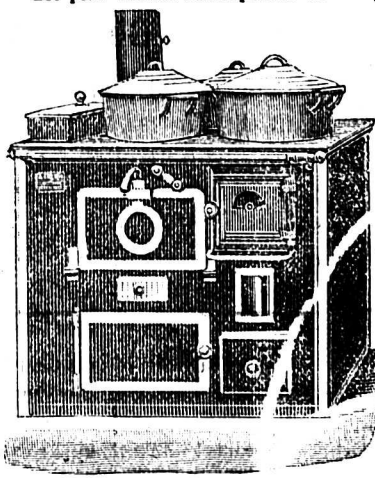
Yverdon 1904

Vevey 1901

Spécialité de

Fourneaux

Potagers



Ces Fourneaux potagers ont le foyer disposé pour brûler tous combustibles. La bonne marche et l'économie du combustible sont garanties. Les fours cuisent parfaitement bien. Construction extra-solide.

A. Treichler Constructeur

Place du Tunnel, 9, LAUSANNE

Grandes facilités de paiement par acomptes mensuels. La maison se charge de rendre les appareils à domicile.

Chaudronnerie Lausannoise

Spécialité pour Teintureries et Fromageries. — Appareils pour distillateurs

Ch. FIAUX-NOBLE

10 Martheray, LAUSANNE

Articles de ménage en tous genres pour Hôtels et Restaurants. Etamages à l'étain fin. — Batterie complète pour Hôtels de premier ordre. — Réparations en tous genres.

Nussbaumer

Marchand-Tailleur

FRIBOURG

Maison spéciale pour vêtements ecclésiastiques, soutanes, douillettes, camails, manteaux, fournitures complètes pour Prélats.

Chapeaux barettes, ceintures, cols etc.

Ornements d'église, Orfèvrerie et Bronzes.

Prix très modérés.

Varices

ULCÈRES-PRÉLÈTES

Plaies, jambes ouvertes

Guérison assurée

par le

Thé antivariqueux 1 fr.

la boîte

Pommade antivariqueuse 1.50

le pot

Envoi partout contre

remboursement

E. KORNHABER

Herboriste diplômé

Rue de Tour-Maitresse

150 Genève 150

Ferme à vendre

contenant 37000 mètres, bien arborisée, bâtiment en très bon état, située dans les environs de Monthey; facilités de paiement. S'adresser à la Société Immobilière Marclay et Rossier à Monthey.

Bureau général de Placement

9, Place Saint-François, 9 LAUSANNE

demande constamment bon personnel pour Hôtels Pensions et Familles pour la saison et à l'année. Placement sérieux

Fromages

Nous expédions partout contre rembours. par pièces de 15 à 30 kilos et par colis postal de 5 à 10 kg., les meill. from. suisses.

Maigre, 1^{er} choix, belle ouverture 70 et 65 le 1/2 k.

Malgre, 2^e ch., mille trous 50 et 60 le 1/2 k.

Mi-gras, fin goût 85 et 90 le 1/2 k.

Grasfin de mont. fr. 1 et 1.10 le 1/2 k.

Pour dessert et petit mén. p. pièce de gr. de 5 k. à 2 fr. le kl. à **Maillard**, à Châtillens-Oron Vaud.)

Vin blanc Vin rouge

de raisin sec la. (garanti naturel coupé avec vin de raisins secs)

à 20 fr. les 100 litres à 27 fr. les 100 litres

pris en gare de Morat contre remboursement.

Fûts à disposition.

Analysé par les chimistes. Echantillons gratuits et franco.

Oscar ROGGEN, Morat

Beau choix de sacs de touristes

en magasin depuis Fr. 2.80 à Fr. 12. Envoi à choix par la poste en indiquant à peu près le prix, chez

Jos. Veuthey, fers, Martigny

J.M. de CHASTONAY Pharmacien **SIERRE & ZERMATT**
Représentant général pour le canton du Valais

LA CLEMENTINE S.A. 11, Av. Tour Henri FRIBOURG

Prix: 5fr. la bouteille

Chartreuse suisse
LIQUEUR EXTRA-FINE
FABRIQUE ANCIENNE PLANTAS ARMAND
DU MASSIF DU GRAND SERRAVAL
MARQUE DÉPOSÉE